

Les plantes de Vanuatu

LA "GRATTE" ET SES REMÈDES Troisième partie : les médications traditionnelles peu connues

Après avoir vu, dans les trois précédents numéros de ce journal, les remèdes les plus couramment employés à Vanuatu contre la "gratte", il nous reste à énumérer les médicaments traditionnels les moins connus.

L'une de ces plantes est l'*Ipomoea pes-caprae* (L.) Sweet, de la famille de la patate douce et des fêveroles. A Mallicolo, South West Bay, on boit le jus d'expression des feuilles presque fanées, donc déjà jaunies, contre la "gratte". Les noms vernaculaires connus de Vanuatu sont les suivants : à Mota : Gastakwaka (DB, BV), Nawuwtes à Wala (CS) et Niwuwu à Benour-Lembwinwen (PC) sur Mallicolo, et Noviwavu (K) ou Nowowu (PC) à Erromango.

Une autre plante est un *Ficus* sp. appelé Boa Boa à Pentecôte-Loftong où elle

est utilisée dans le même but : on fait mollir les feuilles au feu pour en extraire plus facilement le jus d'expression que le malade devra boire.

A Erromango-Ipota, les écorces de deux arbres bien connus, l'*Erythrina variegata* L. (Narara en bichlamar et Peuplier canaque en français) et le *Pterocarpus indicus* Willdenow (Nananara ou Bluwota en bichlamar) sont broyées et additionnées d'un peu d'eau. C'est encore le jus d'expression que l'on donne à boire.

A Motlav, la décoction de *Vitex trifolia* L., (Nihinem à Motlav, DB, BV) est un autre remède de la ciguatera ou "gratte". Différentes plantes d'Erromango entrent dans la même série de médicaments traditionnels. Il s'agit de *Maesa ambrymensis* (Naman), *Erythrina variegata* (Narab) dans une autre recette, *Aglaia ekeagnoidea*

Naman

(Neveival), *Metrosideros villosa* (Nemram), un *Pandanus* sp. (Norveyu), le badamier ou *Terminalia catappa* (Teli en Sie, et Natapoa en bichlamar), *Dysoxylum bijugum* (Noroli itnatman) et le *Dysoxylum amoeroides* (Nampu).

Cette énumération montre que de nombreuses plantes différentes sont utilisées contre la "gratte". Il est certain que d'autres de ces remèdes restent inconnus.

En conclusion personne à Vanuatu ne possède la connaissance entière de tous les remèdes, contre la "gratte", et plus généralement de toute la médecine traditionnelle. Chacun dispose de ses médications qu'il pense lui appartenir en propre. En fait elles ont circulé au cours des âges, se sont échangées selon diverses façons à l'intérieur des familles, entre relations dans les limites du pays et la région avoisinante.

Ansî, lorsqu'une personne refuse de communiquer ses connaissances, c'est regrettable, mais non catastrophique. Il est probable que d'autres connaissent les mêmes recettes. La multiplication des enquêtes permet de contourner ce problème pour reconstituer l'ensemble, que l'on pourra appeler la pharmacopée traditionnelle de Vanuatu.